



«LA MAIN DANS LA MAIN» : Bureau de dépôt : 5000 NAMUR MAIL - Prix :1 Euro - Mensuel n° 268 Mai 2009 Ed. resp. : Andrée Defaux - 64, rue Pépin 5000 Namur.

AUX URNES !



Quel projet de société ?

C'est bientôt les élections. J'entends souvent dire : « A quoi ça sert d'aller voter ? De toute façon, c'est tous les mêmes. »

Il est important de rappeler que monsieur tout le monde n'a pas toujours pu voter. Le droit de vote pour tous a été obtenu au terme d'un long combat.

La démocratie a toujours été et restera un idéal à atteindre. Et quand on ne sait plus trop ce que ça veut dire, c'est qu'elle est en danger et qu'il est urgent de continuer à se battre pour elle.

La période qui précède les élections a le mérite d'amener du débat par rapport à des choses qui concernent notre vie. Les partis se positionnent différemment en fonction des valeurs qu'ils défendent.

Comment se positionnent-ils par rapport à la pauvreté ?

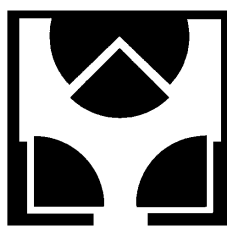
Quel projet de société défendent-ils avec quelle place pour les plus pauvres ? Une place de partenaire ?

Fabien Lardinois

EDITORIAL

N° 268

SOMMAIRE



L • S • T

**LUTTES
SOLIDARITÉS
TRAVAIL**

Rue Pépin, 27 • 5000 Namur

Tél. : 081 / 22 15 12

Cpte : 001-3385893-87

Bureau de dépôt :
5000 NAMUR Mail
P705187

Prix : 1 Euro
Mensuel n° 268
Mai 2009

Ed. resp. : Andrée Defaux
64, rue Pépin 5000 Namur

- **Andenne** **2**
 - La culture, pour qui ?
- **Ciney-Marche-Jemelle** **3**
 - Papas privés d'enfant
- **Namur** **4/5**
 - La nécessité de se rassembler
- **Nos droits** **6**
 - Les exclus du chômage
- **La page des enfants** **7**
 - Après le témoignage
de Madeleine
- **Tague ta vie** **8**

ANDENNE

LA CULTURE : POUR QUI ? PAR QUI ? POURQUOI ?

Résumé d'un article du Monde diplomatique

A Andenne, nous avons lu un article sur la rupture entre culture et éducation populaire dans le « Monde diplomatique » de l'édition du mois de mai 2009 : « Histoire d'une utopie émancipatrice. De l'éducation populaire à la domestication par la culture » par Franck Lepage.

Nous vous en proposons un impossible résumé qui pourrait donner goût à creuser le questionnement.

LA CULTURE N'EST PAS QUE DE L'ART

Quand on prononce le mot « culture », chacun comprend « art » et plus précisément « art contemporain ». L'art serait l'essence supérieure incarnée par quelques individus eux-mêmes touchés par une grâce – les « vrais » artistes. La population, elle, est invitée à contempler le mystère.

La réduction de la culture à l'art représente une catastrophe intellectuelle pour tout homme ou toute femme de progrès.

Si « culture » ne veut plus dire qu'« art », alors ni l'action syndicale, ni les luttes des minorités, ni le féminisme, ni l'histoire, ni les métiers, ni la paysannerie, ni l'explication économique, ne font plus partie de la culture. Entre cette dernière et la politique s'instaure un rapport d'exclusion alors qu'il faut faire rimer culture – populaire – et politique.

ŒUVRE VERSUS ÉDUCATION POPULAIRE

Il y a une culture officielle, une esthétique certifiée conforme, celle des scènes nationales de théâtre, par exemple, aux mises en scène interchangeables. Elle vise paradoxalement à manifester en tous lieux la liberté d'expression, pour peu que celle-ci ne désigne aucun rapport social

réel, n'entraîne aucune conséquence fâcheuse et soit littéralement sans objet.

Provocations adolescentes, esthétique ludico-décadente, citations ironiques... On s'y ennuie ferme, mais on y applaudit fort !

En même temps qu'il dépolitise, l'entretien du culte de la « culture » contribue à domestiquer les classes moyennes cultivées en réaffirmant la frontière qui les sépare des classes populaires.

Il y a une coupure entre culturel et socioculturel, entre « vraie » et « fausse » culture qui ne devrait pas exister.

Face à l'« œuvre », trois attitudes fréquentes. Un familier de l'art contemporain disposant des outils culturels adéquats pourra admirer le « dispositif ». Un profane dépossédé de ces ressources se révoltera contre une « supercherie », se dira qu'il peut en faire autant, maudira tous les artistes et éprouvera un sentiment d'infériorité sociale.

Entre les deux, le visiteur imprégné de « bonne volonté culturelle » se convaincra qu'il y a là une « démarche », une « intention », quelque chose de supérieur qu'il convient d'apprécier – acquiescement soumis qui signe son appartenance aux classes moyennes cultivées.

Pareille imposition n'est pas sans conséquence, surtout en ces moments de crise économique où le basculement des classes moyennes du côté des classes populaires plutôt que vers les dominants représente un enjeu politique important.

Le dressage « culturel » sert cette deuxième option. C'est pourquoi un programme réellement de gauche devrait se démarquer du concept de

culture pour soutenir celui d'éducation populaire.

CULTURE ET DÉMOCRATIE

La démocratie ne tombe pas du ciel, elle s'apprend et s'enseigne. Pour être durable, elle doit être choisie ; il faut donc que chacun puisse y réfléchir.

L'instruction scolaire des enfants n'y suffit pas. Se contenter d'instruire des enfants créerait une société dans laquelle les inégalités seraient fondées sur les savoirs. Il faut une éducation populaire, politique.

CONCLUSION

On peut distinguer deux concepts de l'action par la culture : l'« action culturelle », qui vise à rassembler autour de valeurs « universelles », consensuelles (l'art, la citoyenneté, la diversité, le respect, ...). Et l'éducation populaire, qui vise à rendre lisibles aux yeux du plus grand nombre les rapports de domination, les antagonistes sociaux, les rouages de l'exploitation. La crise économique pourrait bien dissiper les mirages de l'une et remettre l'autre au goût du jour.

LE DÉCRET CEC

Le premier décret qui réglemente les Centres d'expression et de créativité a été voté ce 28 avril 2009 au Parlement de la Communauté française.

Avant ce jour, nous disposions uniquement d'une circulaire qui datait de 1976 et régissait les CEC. Il s'agit là d'un concept quelque peu différent de la « culture » par l'éducation populaire !

L'équipe d'Andenne

CINEY-MARCHE-JEMELLE

PAPAS PRIVÉS D'ENFANT

*Ils sont en souffrance.
Ils ne comprennent pas.*



Les personnes de la photo n'ont pas de lien avec l'article.

Lors de nos réunions à Jemelle, nous avons rencontré plusieurs papas qui ne voient plus ou ont du mal à voir leur enfant.

BESOIN DE LA PRÉSENCE

Ludo, Michel, Jean-Luc, José, Malo, Serge, Martial, Chris, Thierry et tous les autres...

Ce sont des papas désespérés, frustrés, qui pleurent leurs enfants. Ils ne peuvent les voir ou trop rarement.

Ils connaissent l'importance d'être présents dans la vie de leurs enfants qui sont à leur tour privés de leur papa. Ils sont en souffrance. Ils ne comprennent pas.

On les appelle papas géniteurs, papa biologiques, papas nourriciers, papas légaux.

C'est pourtant une seule personne « papa ».

Quelle importance pour le petit qui en est privé !

CHANGER LES MENTALITÉS

De bataille en bataille, les mentalités changent, mais trop lentement. Différentes situations peuvent se produire.

De toute façon, d'un côté les enfants souffrent. De l'autre, papa verse des pensions alimentaires et pourtant ne voit pas son ou ses enfants.

Ou papa ne voit pas son enfant parce qu'on ne respecte pas son droit de visite. Ou papa s'éclipse pour que sa famille ait droit soit à un logement soit à avoir plus de moyens financiers pour vivre.

Parfois papa n'a pas le droit de donner son nom à son enfant. Souvent papa doit prouver qu'il est capable d'élever ses enfants. Quand il cajole ses enfants, papa doit être prudent.

La présence d'un papa

Le temps passe. Bébé est privé de la présence de son papa : la parole, le jeu, l'affection, les câlins... L'enfant grandit alors sans pouvoir se confier à son père.

Les ados « en recherche » se révoltent. Ils ne comprennent pas l'absence et ce qu'ils prennent pour la démission de leur père.

J'ai régulièrement entendu ces paroles :

« Un papa n'a aucune chance d'avoir la garde de son enfant en dessous de 3 ans ».

« Quitte ton mari, tu auras plus facilement un logement ».

« Vivez séparés, vous aurez un meilleur revenu et des allocations familiales supérieures ».

Les enfants ont autant besoin de leur papa que de leur maman. La séparation provoque de la souffrance chez les enfants comme chez le parent qu'il ne voit plus.

Il faut continuer le combat pour que les enfants puissent être aimés par leurs deux parents.

Marie-Rose Albert

**QUE CELUI OU CELLE QUI SAIT LIRE,
LISE ET PARTAGE CE JOURNAL AVEC CELUI OU
CELLE QUI N'A PAS PU APPRENDRE À LIRE**

NAMUR

“ LA NÉCESSITÉ DE SE RASSEM

Nous sommes du nouveau



Une affiche a attiré notre attention dans les rues de Namur. Une exposition est organisée à l'occasion du 100ème anniversaire de la centrale générale de la FGTB : « Nous sommes les artisans d'un monde nouveau ». Cette expo retrace 200 ans de luttes sociales et la naissance des syndicats.

Nous sommes une dizaine à y aller, cela nous intéresse ! Nous connaissons les syndicats, nous savons qu'ils payent le chômage et que ce sont eux aussi qui sont présents pour défendre les droits des travailleurs.

Cependant, cette expo nous a permis de nous réapproprier le combat des travailleurs qui ont fait naître les syndicats.

L'histoire de ces syndicats n'est pas née d'un coup de baguette magique, elle est remplie de luttes, de combats, de rassemblements, de courage, ... C'est la lutte des travailleurs les plus pauvres.

LA FORCE DU RASSEMBLEMENT

Une chose importante nous a marqué, le syndicat est né du rassemblement. Dès le départ de l'expo, nous comprenons qu'un syndicat, « ce sont des ouvriers qui regardent ensemble dans la même direction, chaque ouvrier a son espace, tout le monde a le droit de s'exprimer... »

C'est le rassemblement qui fait la force du syndicat. Nous savons bien ce que signifie le

mot « rassemblement » ainsi que toutes les difficultés qu'il comporte. Aujourd'hui, on constate que le front syndical est encore souvent fissuré.

Il y a beaucoup de photos et des dessins ainsi que des drapeaux représentant les corporations ouvrières.

LA COOPÉRATION

Chaque corps de métier avait sa coopération (coordonniers, maçons, verreries, tanneurs, briqueteries, menuisiers, horlogers, etc..)

Des hommes, des femmes et des enfants travaillaient dans des conditions très dures sans aucune protection. C'est l'exploitation de l'être humain.

Sous des vitrines, des carnets des travailleurs nous interpellent. En effet, à cette époque-là, les travailleurs faisaient signer leur carnet lorsqu'ils changeaient de patron. Aujourd'hui, on repense souvent à cette forme de contrôle quand on nous demande de prouver nos recherches d'emploi avec la carte job-pass.

Nous avons pu voir beaucoup de photos illustrant des travailleurs à pied nus sans aucune protection. Cela démontre combien les conditions de travail étaient vraiment très dures.

Autre photo, autre explication : c'est un homme qui travaille à la construction de l'Atomium pour l'expo de 1958. Il nous demande d'observer la photo et nous nous rendons compte que le travailleur n'a pas de casque, ni de chaussures de sécurité, n'est pas assuré avec une corde.

Le guide nous raconte que les ouvriers ont fait grève lors de la construction de l'Atomium en 1958 pour obtenir des meilleures conditions de travail. Notamment, une meilleure sécurité sur les chantiers suite aux dangers (chute). Il nous rappelle que de grands événements, comme par exemple : l'expo 58 à Bruxelles, les jeux olympiques en Grèce, étaient l'occasion pour les travailleurs de mettre la pression et d'obtenir des droits.

ENSEMBLE

Ce sont les travailleurs exploités qui ensemble ont tout mis en œuvre pour porter et défendre leur parole, leurs revendications. D'où la nécessité de se rassembler pour être plus fort c'est encore d'actualité.

C'est ce même rassemblement qui leur a permis de s'organiser (création de caisse de solidarité), pour payer les journées de grève, c'est également un moyen de pression pour obtenir des droits (fin du travail des enfants, journée de 8 heures, meilleure protection sur les chantiers et...). Cela était un véritable défi quand on sait que les patrons faisaient appel à la police ou à l'armée qui n'hésitaient pas à tirer sur les travailleurs.

Après des jours voire des années de réunions, de palabres, de concertation, les coopérations représentant



BLER POUR ÊTRE PLUS FORT”

les artisans monde

ces corps de métier se sont réunies en un seul organisme : le parti ouvrier belge.

ET MAINTENANT

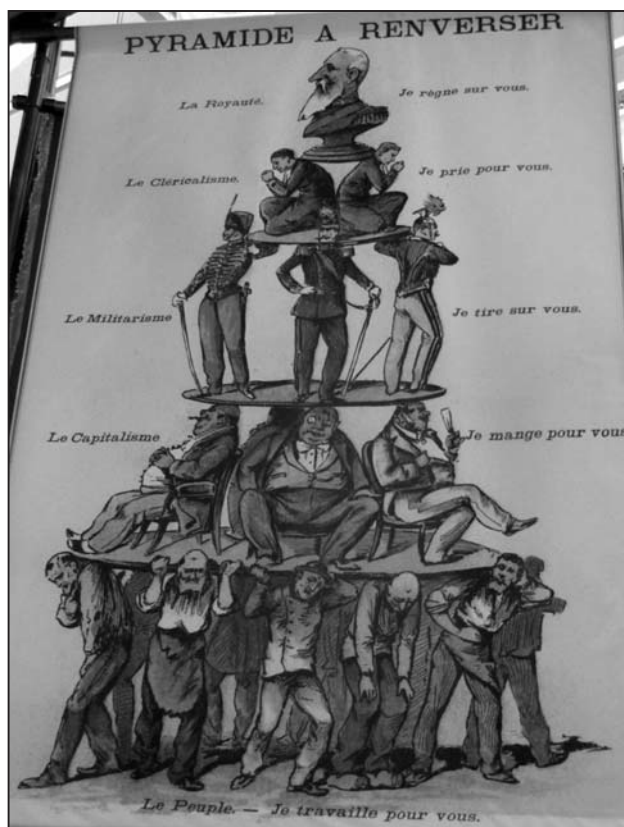
Personne ne reste indifférent, voici quelques réactions de militants:

“L’expo mettait en avant le collectif et la défense des droits pour tous. Beaucoup de personnes pensent que les syndicats ne servent à rien ou encore qu’ils ne font pas leur travail. Certains syndicalistes travaillent peut-être pour leur intérêt personnel, mais il ne faut pas que cela masque tout le travail réalisé par les syndicats. Le risque serait alors qu’on ne se syndique plus... Il ne faut pas penser que les syndicats ne font rien. Je serai toujours syndiqué, pour le collectif. Parce qu’un combat collectif est plus fort qu’un combat individuel. Les syndicats ont fait beaucoup de choses pour les ouvriers et ils continuent aujourd’hui encore.”

“Les syndicats sont nés du rassemblement des travailleurs exploités. Quelle place, quelle protection leur donnent-ils encore aujourd’hui ? Nous savons à quel point il est difficile d’être entendu, soutenu lorsque l’on travaille dans des statuts précaires (intérim, contrat à durée déterminée, saisonnier, travailleurs en formation, etc). Dans tous ces contrats précaires, qui nous défend face à l’employeur ?”

“Une photo m’a marquée, elle montre un homme adulte et des jeunes enfants en train de travailler le souffre pour faire des allumettes. Grâce à leurs

petits doigts, ils mettaient du souffre sur les allumettes. Les conditions de travail étaient tellement dures qu’ils ne vivaient pas plus de 25 et 30 ans. C’est important de s’être rassemblé pour empêcher cela.



Affiche du rassemblement du Parti Ouvrier Belge du 19^{ème} siècle

J’ai bien aimé également les personnages à l’entrée de l’expo. Ils regardent tous dans la même direction. Pour moi, aujourd’hui c’est important de pouvoir s’entraider.”

L’ARME ALIMENTAIRE...

Aujourd’hui l’arme alimentaire utilisée par le système des activations sert à nous pousser vers des emplois à statuts précaires. Hier les patrons s’en servaient pour maintenir les ouvriers dans leurs usines. Par exemple une partie du

salaire était payée en chèques repas. Des chèques utilisables uniquement dans les magasins appartenant au patron. Certains logements appartenaient aussi au patron. Le passé n’est pas si lointain, les chèques repas sont toujours d’actualité. On nous laisse juste le choix du magasin.

DETRICOTAGE DES ACQUIS SOCIAUX

Cette exposition nous rappelle comment nos grands parents se sont battus pour obtenir des droits pour les travailleurs et des protections pour les travailleurs sans emplois.

◇ Nous savons mieux que personne qu’on ne peut “s’asseoir” sur les acquis du passé. Aujourd’hui on nous demande toujours plus de flexibilité, pour des salaires toujours plus bas. Tous les « sous statuts » et “ la chasse aux chômeurs” nous mettent en concurrence. ≈ A nous, qui sommes mis sous pression par ces mesures, d’interpeller les syndicats pour qu’ils portent notre voix.

A NOUS DE CHOISIR...

A l’heure de la crise, il est important de se rassembler autour des valeurs de solidarité qui ont construit, en 1945, la sécurité sociale. Car qui dit crise économique, dit appauvrissement pour beaucoup.

Y répondrons-nous par le populisme (comme en 1929) qui a conduit à la 2^{ème} guerre mondiale? Par plus de concurrence et de violence entre nous ? Ou, choisirons-nous de nous rassembler et de réinventer des formes de partage et de solidarité ?

Des militants

NOS DROITS

LES EXCLUS DU CHÔMAGE SE RETROUVENT AU CPAS

Au 31 octobre 2008, les CPAS du pays prenaient en charge 2.637 bénéficiaires ayant subi une sanction de l'ONEm.

Cela représente 7,2 % du total des revenus d'intégration accordés à cette époque. Le nombre d'exclus du chômage qui se retrouvent au CPAS a ainsi augmenté de 22 % par rapport à l'année précédente.

Parmi ces sanctions, 28% sont des sanctions définitives, 27% des sanctions de plus de 4 mois (et en moyenne proches de 12 mois) et 35 % des sanctions de moins de 4 mois.

Parmi toutes les personnes sanctionnées par l'ONEm, 38% vont frapper à la porte du CPAS, les autres dépendent sans doute de la solidarité familiale ou des proches, travaillent en noir ou se retrouvent dans d'autres situations.

Le pourcentage d'exclus du chômage qui vont demander l'aide du CPAS était de 46 % en 2007. Cela signifie qu'en 2008, un plus grand nombre de personnes se sont débrouillées autrement qu'en sollicitant l'aide du CPAS.

En d'autres termes : le nombre de personnes exclues du chômage augmente, le nombre de personnes prises en charge par le CPAS augmente, mais le nombre des premières augmente plus vite que le nombre des secondes !

Parmi le public des exclus de l'ONEm qui se retrouvent au CPAS, on compte 51% de parents (surtout des femmes) seuls avec enfants, 30% d'isolés et 19 % de cohabitants. Il y a 31% de personnes entre 18 et 25 ans, 32% entre 26 et 35 ans, 28 % entre 36 et 45 ans, et 9 % de plus de 46 ans.

Le nombre d'exclus du chômage qui se retrouvent au CPAS a ainsi augmenté de 22 % par rapport à l'année précédente.

Les causes des exclusions subies par les personnes qui se retrouvent au CPAS sont édifiantes.

Dans 31 % des cas, il s'agit de personnes qui ne se sont pas présentées aux entretiens fixés par le FOREm, lequel en informe l'ONEm qui prend une décision d'exclusion.

Dans 23 % des cas, il s'agit de personnes qui n'ont pas respecté leur plan d'accompagnement imposé par l'ONEm : un nombre trop réduit de démarches réalisées, des justifications jugées insuffisantes, en cas de démarches trop peu nombreuses, etc.

Dans 23 % des cas, il s'agit de problèmes administratifs divers (la personne déménage sans en informer l'ONEm, etc.).

Les 23 derniers % sont qualifiés de surréalistes par la section CPAS de

l'Union des Villes et Communes (sorte d'organisme de défense de l'intérêt des CPAS) :

« 23 % des cas sont « surréalistes » (ils ne sont dès lors pas qu'anecdotiques).

Donnons trois exemples :

- une personne doit se présenter pour un emploi. Or, cette femme doit très bientôt accoucher. Elle ne peut se présenter pour l'emploi. La grossesse, n'étant pas selon l'ONEm une bonne raison pour justifier l'absence, est sanctionnée,

- une dame reçoit une offre pour se présenter pour une place d'architecte. Elle ne s'y présente pas car elle n'est pas du tout architecte. Ce n'est pas un motif valable pour l'ONEm pour ne pas postuler,

- une personne est sanctionnée et doit faire des démarches pour retrouver un emploi. Le CPAS l'engage par le biais d'un contrat « article 60 ». Dès la fin de la sanction, elle retourne à l'ONEm... qui la sanctionne définitivement car elle n'a pas cherché de l'emploi. L'ONEm ayant considéré que travailler dans le cadre de l'article 60 n'est pas à proprement parler un emploi ».

Cet article est largement inspiré du dossier paru dans le CPAS Plus d'avril 2009, édité par la section CPAS de l'Union des Villes et Communes de Wallonie.

A suivre...

Philippe Versailles

AGENDA DES REUNIONS CAVES

A NAMUR

Le mardi :
9 Juin 2009 à 20h00
23 Juin à 20h00

A CINEY-MARCHE

Réunion à Jemelle
le jeudi de 9h à 10h30

A ANDENNE

Le mardi :
2 Juin 2009 à 20h00
16 Juin à 20h00

DES ENFANTS D'ANDENNE

«APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE MADELEINE...»

***Après une visite pour expliquer le mouvement
à l'école primaire Ste-Begge de Namêche,
les enfants nous livrent leurs impressions...***

Noé : Madeleine nous a dit qu'elle lisait des livres aux enfants dans la rue et que c'était une bibliothèque de rue...



Louis : j'ai dessiné
un petit garçon qui partageait ses
livres avec un autre.

Madeleine : c'est ce qu'on appelle
le partage des savoirs...
ouvrir sa bibliothèque
à quelqu'un qui n'a pas
de livres...

Mme Maryse : *ce n'est pas facile de
faire passer un message aux enfants
mais ici tout s'est bien passé...*

*Nous avons appris qu'il existait des
bibliothèques de rue et c'est ce qui a
d'ailleurs marqué le plus les enfants.
Moi-même je n'étais pas au courant.*

*Le spectacle des marionnettes,
c'est une chouette idée parce que
c'est vrai que sous forme de théâtre,
on peut comprendre l'histoire et
faire mieux passer le message.*

*Le mouvement veut rendre la dignité
aux personnes car bien souvent
avec leurs problèmes,*

ils sont un peu exclus des autres.

*C'est important que les personnes
réintègrent le mode de vie
de la société et qu'elles aient cette
dignité dont tout le monde a besoin.*



Chloé : j'ai dessiné une maison pour que
les pauvres soient à l'abri...

NAMUR TAGUE TA VIE

8. T'as fait quoi ?

(...) Et puis, je dis :

-Je peux t'avoir des papiers, si tu veux.

Silence.

-C'est pas trop cher.

Silence.

-Un peu quand même, c'est un copain de la rue.

Long silence.

-Ok, on n'en parle plus. De toute façon... A chacun ses problèmes. Moi non plus, je ne sais pas si j'ai envie de m'en sortir. Chaque fois que je fais un pas en avant, y'a toujours quelque chose pour freiner.

-Tu sais quoi ? Je rêvais d'être une grande chanteuse ! Hé !

Une star au cachot...ça ne te fait pas rire ?

Elle me demande sans se moquer :

-Tu chantes bien ?

On s'est mis à parler, discuter de tout, de nos goûts, de nos envies, de nos rêves. Elle voulait devenir comédienne. Je lui explique ma passion, ma vie de chanteuse...que je chante dans la rue pour gagner quelques sous, juste de quoi aller au Mac DO de temps en temps. Que l'on me dit que j'ai une belle voix...

-Tu chantes quoi ?

-Chansons françaises, c'est ce que je préfère. Des chansons qui parlent de la vie. Un peu de rap aussi, pour faire bouger le monde.

J'ai commencé à chanter, j'ai murmuré au début et puis, elle s'est mise à fredonner avec moi. On s'est drôlement défoulées ! Quel concert... ça faisait du bien ! La star dans la prison ! Et avec un public : le flic de service !

Cornéilia, c'était son prénom, m'a demandé de lui montrer ma main.

Je ris, si tu lis quelque chose, ce sera la rue et le MacDo !

-Tu as un amoureux ? M'a-t-elle demandé l'air sérieux.

-Tu rigoles ? J'ai surtout des rêves. Pour en avoir, ça j'en ai ! Un avenir de rêves, voilà ce que tu lis... Mais une image apparaissait dans ma tête, celle du garçon au foulard rouge. J'ai rien dit évidemment, j'aurais eu trop honte d'être si gamine.

Cornéilia parlait.

Il y avait déjà deux ans qu'elle avait quitté son pays, sa famille, son village. Un soir, elle a pris la décision de partir. Elle trouverait la fortune, elle aussi.

Je croyais qu'il n'y avait que les hommes qui partaient. Je lui demande pourquoi elle est partie. Elle connaissait la Belgique ? Elle m'a répondu...

...A cause de la TV. C'est trop beau ! Les maisons d'Europe, les voitures, les vêtements, les vedettes. L'Europe...c'est un travail et un salaire correct, la vie de rêve. Moi j'étais dans les champs du matin au soir, à trimmer pour presque rien. Je me disais : Cornéilia, le paradis t'attend, regarde à la TV, c'est pour toi, ça ! Tu y as droit comme les autres. Tu peux y aller, tu peux réussir et rapporter de l'argent.

Elle vient de l'autre bout du monde ; un bien beau pays, mais hélas, on ne peut pas y vivre.

Elle me fait sourire avec son histoire.

Je lui dit : ici, non plus, on ne peut pas vivre, crois-moi.

Elle répond que c'est bien plus difficile là-bas, qu'elle n'est pas allée à l'école, car dans son pays, même les enfants doivent travailler pour nourrir la famille.

Tu sais, me dit-elle, dès que j'ai pu, j'ai sauté sur l'occasion.

Avec deux copines, on a monté un plan. On était sûres de réussir notre vie et de quitter ce merdier. Une nuit, on s'est glissée dans un bateau qui transportait des bananes. On avait enfin quitté l'enfer... on allait se retrouver en enfer.

On ne s'est pas fait prendre pendant le voyage, et on s'est retrouvées au Maroc où le bateau faisait escale. On était un peu perdues, on n'avait presque rien, aucun bagage !

-Ma première copine voulait aller en Europe. Elle était institutrice au pays mais ne voulait plus enseigner. La réalité était trop dure, ses élèves souffraient. Ah ! en Europe elle aurait de l'argent, elle pourrait parler sans se cacher et faire avancer le monde. L'Europe, c'était le rêve.

Je tombe du ciel !

-L'Europe ? Le rêve ? Tu rigoles ?

-Ne te moque pas. Chez nous, beaucoup d'argent vient d'Europe. Ceux qui ont pu arriver ici envoient de l'argent au pays pour aider leur famille.

-Bon, j'ai rien à répondre...

Mais, mon rêve à moi, je peux dormir dessus !

Et ton autre copine ?

Elle, elle avait entendu dire qu'on cherchait des serveuses, que c'était bien payé. Elle disait même que si ça ne marchait pas, elle se ferait adopter ou ferait un mariage en blanc. On en parle dans le pays. Elle disait qu'il ne fallait pas se faire du souci pour elle.

Et maintenant ?

Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

Comment ça, « tu ne sais pas » ? C'était ta copine, non ?

Je t'assure, je ne sais pas ce qu'elle est devenue...

Au Maroc, on s'est perdues de vue. On se faisait souvent accoster. Sûrement, on avait été repérées par des personnes qui... je ne sais pas. La drogue peut-être ? Tu sais, là-bas aussi les gens ont faim. Les filles doivent aller travailler à 9 ans, elles n'ont pas le choix.

Tu crois que j'ai souvent le choix dans ma vie ?

Mais elle continue :

C'est dur là-bas. On se faisait repérer. Par des passeurs. Ils

demandaient de l'argent. Beaucoup trop.

Ils devaient savoir que vous n'aviez rien.

Eux non plus n'ont rien ! Tu ne comprends pas ? Et toi aussi, tu me demandes de l'argent !

T'énerve pas. Je ne pouvais pas deviner. Et puis, des faux

papiers, c'est pas légal. Alors, ça se paie.

Tout se paie... d'une manière ou d'une autre.

Elle me dit qu'elles ont dû abandonner leur copine, elles n'avaient plus de nouvelles d'elle. Elle espérait qu'elle ait saisi sa chance...Qu'il ne fallait pas condamner, que personne ne pouvait comprendre, ce qu'elles avaient vécu.

Elle me raconte le voyage entre le Maroc et la Belgique.

Un soir, on a trouvé un petit bateau, une barque plutôt. On avait 20 Kms à ramer, cela pouvait se faire. Mais je n'ai jamais eu

peur de ma vie. A l'arrivée, j'ai fait la morte plusieurs fois sous une bâche, pour ne pas être repérée. Je me souviens d'un policier espagnol qui rôdait autour de la barque, quand enfin il a continué son chemin.

On a recommencé à errer, à marcher, il fallait trouver une solution pour aller plus loin, encore plus loin ! Il fallait garder le moral, trouver à manger, avoir de l'espoir.

On a marché, marché, marché. On a fait du stop, on avait juste envie d'aller plus loin, le plus rapidement possible. Il y a eu ce camionneur qui nous posait des questions pour casser notre silence méfiant. Il avait tout compris, que nous n'avions pas de papiers et le reste...Il nous a payé un repas à un restaurant, lui, je ne l'oublierai jamais.

On a encore marché, on a dormi dans des asiles de nuit. Un soir, on s'est même cachées dans une vieille carriole, je lis dans la main, ça permet de gagner quelques sous...

Et ta copine, elle est où maintenant ?

Quand on est arrivées en Belgique, on dormait sous les ponts.

Un soir j'étais partie chercher à manger. Au retour, j'ai eu soudain peur, comme un pressentiment. Je me suis approchée de

notre abri et j'ai vu la police embarquer ma copine. Elle avait du s'endormir. Moi, j'ai fait semblant de rien, j'ai continué mon chemin... L'instinct de survie. Tu comprends...je n'avais pas le choix !

Cette dernière phrase, elle l'a presque criée.

Mais alors, pourquoi tu es ici ? Qu'est-ce que tu fous dans cette cellule ?

Pourquoi ? Tu en as de ces questions. Peut-être que je n'ai plus la force pour continuer. Ou bien je ne crois plus assez en mes rêves.

Elle parle plus bas : il faudrait toujours croire en ses rêves, c'est ça qui nous maintient debout.

Elle parle plus bas : il faudrait toujours croire en ses rêves, c'est ça qui nous maintient debout.

La nuit, bien tard, je n'ai pas pu m'empêcher de taguer.

Oh ! En tout petit, parce que dans un commissariat, je ne vais pas commencer à faire des grands tags ! Et puis, ce serait me trahir si je dis que je suis ! Non !

C'est un tout petit tag, discret, mais il faut que je le fasse.

Encore une fois, je tague ma solitude dans ce monde de fou. Ca grouille de gens sur cette terre et pourtant, je me sens bien seule et bien incomprise avec mon rêve.

Ma voisine est bien sympa. Mais qu'est-ce qu'elle peut comprendre à mon rêve ? Taguer, c'est plus fort que moi, c'est mon moyen d'expression.

A suivre

"Tague ta vie, tes jours, tes nuits, tague"
est écrit par LST Jeunes. En vente à 5 euros

"LA MAIN DANS LA MAIN"

le Quart-Monde en mouvement

Ont participé à ce numéro

d'Andenne :
l'équipe d'Actualités Andennaises,
de Ciney-Marche-Bastogne-Jemelle :
Fabien, Marie-rose
de Namur :
Amandine, Andrée, Cécile, Christophe, David,
Didier, Jean-Marc, Louis, Mélanie, Philippe et
l'équipe de rédaction et d'envoi.

Abonnement :

Abonnement de soutien: 15 Euros/an
Cpte : 001-3385893-87
de la Fédération LST asbl
27, rue Pépin
5000 NAMUR

Tous les dons de plus de 30 Euros sont
déductibles des impôts
Montant à verser sur le compte
250-0083038-91
de CARITAS SECOURS francophone
(délégation de NAMUR -LUXEMBOURG)
avec comme mention: :
projet n° 05/65 (LST)
ou projet n° 178 (LST Andenne)

Nos adresses de contact :

A Andenne :
L.S.T. Andenne asbl
Luttes-Solidarités-Travail Andenne
Rue d'Horseilles, 26 - 5300 ANDENNE
Tél. : 085/84.48.22
andenne@mouvement-LST.org

A Ciney-Marche :
L.S.T. Ciney-Marche asbl
Tél. : 0479/289057
ciney-marche@mouvement-LST.org

A Namur :
L.S.T.asbl
Luttes-Solidarités-Travail
Rue Pépin, 27 - 5000 NAMUR
Tél. : 081/22.15.12
namur@mouvement-LST.org

A Tubize :
Claire et Jean-François Funck
Rue du Centre, 19 - 1460 VIRGINAL
Tél. : 067/64.89.65
tubize@mouvement-LST.org

adresse du site LST

www.mouvement-lst.org

**Chers lecteurs
N'hésitez pas à nous contacter..**

**Nous attendons vos articles,
vos remarques,
un petit coup de fil...**

Bonne lecture

IMPRIBEAU Ste-Ode • 061/68.88.35

Avec le soutien
de la Communauté française
(Ministère de la Culture
et des Affaires Sociales)
et de la Région wallonne
(direction générale de l'économie
et de l'emploi)